

PLUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the
INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd außspruchender geistlicher vnd weltlicher ein gepie-
ter vñ amichtiger des kaisers Trajanus ist zu dieser zeit an seiner vnterung in der welt ein ge-
würdigter in fast großer achtung gewest. von dem Dolianates in sein vnterung in der welt ein ge-
Plutarchus der natürlich maister vñ ein mensch in de beschreibung vñ in der welt ein ge-
ten lautter verständig vñ in dem heiligthumb schen der sachen ein so vnterung in der welt ein ge-
gewest das er leichtlich ein gezier des kaisers hat migen erkant werden. dieser Plutar-
chus ist fundern fleiß dem kaiser Trajanus in der welt ein ge-
digter sein selbs erforschet. der ambalew man gar vil bicher von mancherley materien vñ
ung vñd er hat als ein hochgeleter man gar vil bicher von mancherley materien vñd
sachen in griechischem vñ lateinischem gesung gar treffentlich beschriben vñd mit seiner
tapfferheit bey Trajanus angenneme begabung erlangt.

VOLUME 3 (2005/2006)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

Aude Busine, *Les Sept Sages de la Grèce antique. Transmission et utilisation d'un patrimoine légendaire d'Hérodote à Plutarque*, Paris, De Boccard, 2002, 144 pp. ISBN 2-7018-0148-6 (br.).

Dans l'étude d'A. Busine sur les Sept sages, Plutarque représente le terme du parcours chronologique de l'auteur à travers la transmission de ce "patrimoine légendaire". Ce choix exclut volontairement les usages de la légende dans les textes ultérieurs, notamment les premiers écrits chrétiens. Il s'agit d'un panorama synthétique qui se distingue des précédents travaux de synthèse sur les Sept Sages, souvent anciens¹, par une contextualisation systématique des sources, et la mise en valeur de leurs enjeux intellectuels et politiques -conformément d'ailleurs à l'objectif de la collection inaugurée par cet ouvrage, "Culture et Cité", consacrée à la réflexion sur les interactions entre la *paideia* et la *polis*. L'analyse s'en tient aux sources textuelles, laissant volontairement de côté les représentations plastiques et iconographiques.

L'étude des légendes anciennes peut relever d'approches fort diverses, selon les disciplines, mais aussi les choix méthodologiques du chercheur. La problématique d'Aude Busine est résolument non structuraliste : il s'agit de suivre les évolutions de la légende, les étapes de sa transmission et les motivations du recours à celle-ci, et non de lui chercher un sens en soi. D'ailleurs, l'analyse ne couvre pas tous les aspects de cette légende : loin d'être une somme exhaustive, ce petit ouvrage s'intéresse plus particulièrement à la constitution des Sept en groupe cohérent, à la *syllogè*. Or, dans cette perspective, Platon et Plutarque représentent des relais cruciaux.

Dans la Troisième partie (« Plutarque et la restauration des Sept Sages à Delphes »), au demeurant la plus courte du livre, le spécialiste ne trouvera guère d'analyse ou d'information inédite sur les trois œuvres examinées par l'auteur : le *Banquet des Sept Sages* (chp. VI), la *Vie de Solon* (chp. VII) et *L'Epsilon de Delphes* (chp. VIII). Ainsi, le plus long de ces trois chapitres, qui concerne le *Banquet des Sept Sages*, lui apparaîtra comme une rapide synthèse des études disponibles sur cette œuvre. Mais le cheminement effectué dans les deux premières parties de l'ouvrage permet des mises en perspective fort utiles pour saisir la place de la légende dans la pensée grecque de l'époque impériale, telle que peut en tout cas l'illustrer Plutarque. Les enjeux politiques qui s'étaient noués autour de la légende elle-même ont été oubliés, ou ont perdu de leur sens. Ce que l'on retient le plus souvent des Sages, ce sont leurs sentences, patrimoine rhétorique et pédagogique que l'époque hellénistique a largement contribué à rassembler et à diffuser. Mais l'utilisation des Sept Sages par Plutarque s'enrichit aussi de certaines connotations qui se sont cristallisées au fil des siècles autour de ces figures de la sagesse grecque. Nous retiendrons ici quelques étapes importantes pour éclairer la figure des Sages chez Plutarque.

La Première Partie ("Émergence de la *syllogè* des Sept Sages") traite des débuts de la légende. Chez Hérodote (chp. I), la *syllogè* n'est pas encore constituée, mais on trouve dans *Y Enquête* la figure du sage conseillant les gouvernants, notamment à la cour de Crésus, et des personnages qui seront plus tard retenus sur la liste des Sept, tels le tyran Périandre (l'hôte du *Banquet des Sept Sages*, mais que Plutarque n'inclut

¹ Notamment H. Wulf, *De fabellis cum collegii septem sapientibus memoria coniunctis criticae*, Diss. Hallenses XIII, Halle, 1896. O. Barkowski, s. v. "Sieben Weise", *RE* 53, 1923, col. 2242-2264, et B. Snell, *Leben und Meinungen der Sieben Weise*, Munich, 1938.

pas parmi les Sept), le Spartiate Chilon et le Scythe Anacharsis (convive important du *Banquet*). L'historien ne tisse aucun lien systématique entre ces personnalités. S'il y a bien une figure du sage chez Hérodote, les futurs membres de la *syllogè* n'y correspondent pas tous. A. Busine montre aussi que la légende se construit à l'époque autour de pôles de développement qui influenceront les représentations des différents Sages. Le pôle athénien, par exemple, se caractérise bien évidemment par une mise en valeur de Solon, dont la représentation hérodotéenne comporte d'ailleurs des éléments delphiques. L'analyse d'A. Busine permet de faire quelques rapprochements avec l'inspiration de Plutarque dans le *Banquet des Sept Sages* : tonalité anti-tyrannique de la plupart des futurs Sages, motif du conseil au puissant (le sage est producteur de *gnomai*, alliant le conseil et la décision politiques : on n'est pas encore dans la gnomologie des Sages qui, ultérieurement, prendra une si grande importance), le lien entre la figure de certains sages et le sanctuaire de Delphes...

C'est chez Platon (chp. II) qu'apparaît le premier témoignage écrit conservé d'une liste des Sept Sages². L'argumentation d'A. Busine pour démontrer que cette liste n'est pas une création de Platon, mais le témoin d'une légende en formation et encore mouvante, est fort convaincante. L'ordre de l'énumération (Thalès de Milet, Pittacos de Mytilène, Bias de Priène -tous trois déjà présents dans une énumération de *YHippias Majeur*, que Busine qualifie de "protoliste"-, Solon, Cléoboulos de Lindos, Myson de Chénée et Chilon de Lacédémone) fait également l'objet d'une analyse fine : on aurait ici une constellation panhellénique des Sages ordonnée autour de Solon, que

précèdent les Sages issus de la Grèce ionienne et que suivent ceux qui représentent plutôt les mondes péloponnésien et rhodien. On peut regretter que l'analyse du contexte d'apparition de cette liste chez Platon, l'exégèse d'un poème de Simonide suivie d'une apologie du laconisme par Socrate, n'ait pas été plus profondément exploitée. Au chapitre III, l'auteur propose un examen rapide des thèmes de la légende.

La partie centrale de l'ouvrage ("Contenu et diffusion de la légende") s'ouvre sur le fragment 8 (Ross) attribué à Aristote, dans lequel apparaissent l'appellation *hoi hepta sophoi* et l'association de ces personnages à une sagesse spécifiquement politique (chp. IV). Cet accent mis sur les vertus éthiques et civiques restera chez Plutarque l'une des grandes caractéristiques des Sept Sages. Par ailleurs, l'auteur rappelle le rôle d'Aristote dans la valorisation du personnage de Thalès, considéré comme le premier représentant de la sagesse spéculative : or, dans la *Vie de Solon*, Plutarque évoque lui aussi cette spécificité

Le chapitre consacré à l'époque hellénistique (chp. V) est l'un des plus fournis du livre. Il suggère que, parallèlement aux nouveaux lieux de diffusion du savoir à l'époque hellénistique, les sanctuaires ont aussi joué un rôle de centres de compilation légendaire, participant à la diffusion de variantes, notamment dans le cadre de la concurrence entre Thèbes, Delphes et Didymes. Le tableau récapitulatif des différentes versions de *Yagôn* des Sages se révèle clair et utile. L'auteur examine ensuite les différentes sources hellénistiques sur les Sages, qu'elles soient connues directement ou indirectement. Elle élabore des hypothèses intéressantes sur les motivations des auteurs et des milieux intellectuels qui se sont intéressés à la légende-

² Protagoras, 343 a.

³ *Vie de Solon* III 6-8.

de. Mais par-delà leurs divergences, les érudits, les historiens et les biographes ont contribué à asseoir la *syllogè* au sein du patrimoine culturel grec, et à en faire un élément important de la *paideia* hellénistique, tandis que certains milieux, tels les cercles pythagoraisants, tendaient à réélaborer ces figures légendaires. C'est aussi à cette époque qu'Éphore évoque une liste des Sages qui substitue Anacharsis à Myson, changement retenu par Plutarque -celui-ci n'hésite donc pas à préférer, pour sélectionner les personnages de son *Banquet*, une liste hellénistique des Sept à celle, inaugurale, de Platon.

À l'époque de Plutarque, bien des aspects politiques et culturels de la légende des Sept Sages ont perdu de leur actualité. Selon A. Busine, les trois œuvres de Plutarque qui accordent une place importante aux Sages en témoignent à leur façon. Le *Banquet des Sept Sages*, sur lequel Busine reprend à son compte les jugements sévères de la tradition critique (œuvre scolaire à la construction brouillonne), utilise l'héritage gnomique des Sages comme base et impulsion à un banquet qui s'éloigne ensuite largement de la légende pour développer des thèmes platoniciens et delphiques chers à l'auteur. La *Vie de Solon* montre un large usage des sources hellénistiques, mais les textes qui ont transmis la légende des Sept y servent essentiellement de supports bibliographiques pour reconstituer le contexte historique de la *Vie de Solon*. Enfin, dans *L'Epsilon de Delphes*, l'hypothèse de Lamprias pour expliquer le symbole delphique, qui se fonde précisément sur la *syllogè* (le titre de Sage ayant été usurpé par deux tyrans, les Sages auraient voulu réaffirmer qu'ils étaient cinq et seulement cinq), n'est que la première étape, vite dépassée, d'une étymologie qui progresse vers l'interprétation théologique finalement proposée par Ammonios. De ce rapide passage en revue de l'œuvre plutarquienne, Busine fait ressortir quelques éléments importants. Certains, comme la place de la gnomologie

traditionnelle dans le *Banquet des Sept Sages*, ne sont pas une découverte. Plus originale est la remarque sur le fait que Plutarque ne privilégie pas, dans la *Vie de Solon*, la version « delphique » de *Vagón* (qui se termine par la dédicace de la coupe à Delphes) par rapport à la version thébaine (dédicace à l'Apollon Isménien). Autrement dit, la reconstitution de la *Vie de Solon* ne cherche pas, pour ce qui est des Sept Sages, à valoriser à tout prix la tradition delphique, contrastant avec la mise en valeur de Delphes dans le *Banquet des Sept Sages* et *L'Epsilon*. Les liens entre Delphes et la légende des Sages ayant été souvent évoqués dans les deux premières parties du livre, Plutarque, de par son attachement institutionnel et affectif au sanctuaire, sert en quelque sorte de révélateur aux évolutions des représentations et des usages de cette légende propres à son époque.

Tout cela constitue une bonne base pour comprendre la dimension des Sept Sages chez Plutarque. On ne peut nier que les composantes narratives et culturelles de la légende (*Vagón*, le trépied, les versions concurrentes et leur dimension politique) se soient estompées au profit d'une conception des Sages comme symboles mythiques de la sagesse grecque. Même si elle passe rapidement sur la question, l'auteur a raison aussi de souligner que l'on retrouve chez Plutarque l'inscription aristotélicienne des Sages dans une vision diachronique du développement de la sagesse humaine.

On peut simplement regretter que certaines questions n'aient pas été posées dans la partie consacrée à Plutarque - même si leur développement eût dépassé le cadre de l'ouvrage. Pourquoi, par exemple, Plutarque a-t-il choisi de garder Cléoboulos parmi les Sept Sages de son *Banquet*, alors que *L'Epsilon de Delphes* fait peser sur lui un soupçon d'usurpation du titre de Sage, et que l'autre tyran, Périandre, en est pour sa part bel et

bien exclus ? Fidélité à la liste de Platon ? Peut-être, mais on a vu que celle-ci n'a rien de canonique pour Plutarque. On a en réalité l'impression que Cléoboulos est surtout là pour sa fille, Cléoboulinè. Cette hypothèse, si elle est fondée, inciterait peut-être à mettre en relation ce personnage du *Banquet* avec les remarques d'A. Busine au chp. V sur le lien entre certaines figures féminines et les représentations des Sages dans les milieux pythagoriciens de l'époque hellénistique .

Autre exemple : la teneur essentiellement descriptive du passage sur l'usage de la gnomologie traditionnelle dans le *Banquet des Sept Sages*, qui le réduit à une compilation plus ou moins habile et formellement dépendante de la tradition, empêche l'auteur de s'interroger sur le rôle de la brachylogie comme forme possible de philosophie symposiaque, et/ou comme propédeutique aux longs discours. Or, la *syllogè* apparaissait déjà chez Platon dans le cadre d'une réflexion sur le laconisme, réflexion que prolonge Plutarque dans la *Vie de Lycurgue* . Même si l'ouvrage ne prétend pas faire de développements philosophiques, la question pouvait cependant apporter un éclairage intéressant sur la représentation de l'identité intellectuelle de Sparte et ses transformations, sujet qui répond à la fois aux problématiques du livre et à celles de la collection qu'il inaugure.

Il reste que ce livre répond au projet annoncé, et constitue un ouvrage de référence sérieux sur la constitution de la *syllogè* des Sept Sages de la Grèce antique au cours des siècles, d'Hérodote à Plutarque.

Laetitia Demerais

Université Paul Valéry-Montpellier III

Marilena Caciorgna & Roberto Guerrini, *La virtù figurata. Eroi ed eroine dell'antichità nell'arte senese tra Medioevo e Rinascimento*, Fondazione Monte dei Paschi di Siena, 2003, 421 pp. ISBN 88-8024-117-6.

El número de los autores de este espléndido volumen resultará sin duda conocido a los lectores de esta revista, pues en 2002 publicaron en La Spezia, junto con C. Filippini, el importante libro *Biografia dipinta. Plutarco e l'arte del Rinascimento (1400-1550)*. Ambos investigadores, en efecto, llevan ya muchos años dedicados a la ardua tarea de desentrañar las complejas relaciones que existen entre la literatura clásica greco-latina y el arte del Renacimiento italiano.

En este caso, los autores se han centrado no en un autor-fuente, como Plutarco en el libro antes citado, sino que han buscado un criterio geográfico a la hora de circunscribir su trabajo: Siena y su región (Asciano, el convento de Monteoliveto Maggiore, Lucignano, etc.) entre c. 1370 y c. 1550. Un criterio que, tratándose de cualquier otra nación, podría parecer excesivamente limitador o localista, pero que resulta casi obligado en un país cuya riqueza artística y monumental sobrepasa todo límite.

El libro, si exceptuamos el breve estudio del profesor Guerrini sobre "La virtù figurata" (p. 379-88) y el apéndice documental a cargo de M. Caciorgna (p. 389-402), está organizado alfabéticamente, por el nombre de los personajes antiguos que aparecen representados en las pinturas o esculturas en cuestión; cada uno de ellos va acompañado, al comienzo de cada entrada, de sus principales hechos o actividades y también de una breve caracterización de la virtud o rasgo

⁴ p. 76-78.

⁵ *Vie de Lycurgue* XIX-XX.